Nouvelles de La Cause

Fondation reconnue d'utilité publique LA CAUSE

Évangéliser, c'est révéler le Dieu vivant à des âmes qui meurent de l'ignorer, c'est les mettre en mesure de « vivre leur vie »

Pasteur Albert Æschimann, *ouverture du colloque de La Cause sur l'évangélisation (1920)*

N° 513 – 1er trimestre 2023

ÉDITORIAL

L'ÉVANGILE, OU LES BONS VŒUX DU BON DIEU

Le début de l'année, la période des bons vœux qui revient… et divise le monde en deux catégories. Certains savent en faire l'occasion d'exprimer leur sympathie, de garder le contact et d'envoyer un signe d'amitié. Ils se réjouissent de trouver dans le calendrier un moment pour fraterniser, encourager et bénir. Mais d'autres, épidermiques à l'exercice, grognent en leur cœur contre cette hypocrisie mondaine et récurrente… Ils ont mal digéré l'expérience de l'année dernière : tellement de paroles en l'air et parfois, des coups de couteau par derrière. Et puis, à quoi bon ces vœux pieux si on ne peut rien y faire ?

Si l'Évangile était une carte de vœux, incarnée et développée par Celui capable de produire « le vouloir et le faire », quelles en seraient les caractéristiques ? Je m'essaye à vous transmettre trois idées qui m'ont récemment touché.

L'Évangile témoigne d'une différence profonde entre le bien naturellement recherché par l'homme et le bien conçu par Dieu et généreusement offert par Lui. Quand beaucoup de nos vœux reflètent nos aspirations de prospérité et santé, l'Évangile nous rappelle que Jésus donne Sa paix « non pas comme le monde la donne » (Jean 14.27). Les disciples ont beaucoup marché et enduré des conditions de vie pénibles pour servir leur maître. Ils avaient peu de repos et leur vie fut souvent écourtée de manière cruelle. Pourtant, ils jouissaient de l'amour, la joie et la paix reçus d'en-haut. Je nous souhaite leur amour, leur joie, leur paix, ainsi qu'un changement de regard sur les biens de ce monde !

Si l'Évangile se présente comme *The* Bonne Nouvelle, il n'en demeure pas moins qu'une très ferme prédication de la repentance y est associée. C'est la condition *sine qua non* de son actualisation dans nos vies. Il faut beaucoup d'amour pour oser dire l'urgence du changement à des hommes entêtés. « Changez », « convertissez-vous et croyez ». C'est ce que fit Jésus, jusqu'à en mourir… Ce message retentit encore aujourd'hui pour les juifs, les grecs, les vieux comme les jeunes, les chrétiens comme les non-chrétiens : au nom de

Dieu, je nous souhaite un bon et vivifiant changement en 2023 !

Enfin, la vie nous apprend tôt ou tard que nous ne pouvons finalement pas grand chose pour nous-même… Arrêter de fumer, mieux manger, moins boire, bien sûr ! Mais nul ne peut garantir sa place au prochain réveillon ! En revanche, l'Évangile dit avec force quel pouvoir tu as sur la vie des autres ! De quelle autorité incroyable le Christ a-t-il revêtu ses disciples pour guérir les malades, purifier les lépreux, chasser les démons et ressusciter les morts (Matthieu 10.8) ! Ce n'est pas une parole vaine, mais l'ordre impérieux du Maître, associé à la puissance de l'Esprit, pour que nous œuvrions au bien et que l'année 2023 soit une année pleine de la bonté de Dieu pour les prochains qu'Il nous donne de rencontrer. Tel est mon dernier vœu pour nous tous et pour La Cause en cette nouvelle année. Soyez bénis, témoins de Sa bénédiction.

Julien Coffinet
Directeur général de la Fondation La Cause

Sommaire du N° 513

- Éditorial : Bonne année !
- L'urgence d'écrire, hier, aujourd'hui, demain…
- La conversion : notions bibliques
- De toute mon intelligence…
- … De toute ma force…
- … De tout mon cœur
- Convertir son regard dans le couple
- Infos de La Cause

Ami lecteur, dans ce numéro, nous allons t'emmener dans les trésors de La Cause, au cœur du sens qu'elle donna à son action depuis sa fondation : transformer les vies de ses contemporains à la gloire de Dieu le Père !

Que ce soit par l'écrit, par la prédication, par la défense apologétique de la foi en bonne intelligence, par les œuvres portées de toutes nos forces ou par l'utilisation de l'art pour dire l'Évangile au cœur de nos émotions, La Cause montre le chemin vers la conversion au Christ, conçue comme transformation d'une vie en profondeur.

Puissent ces quelques lectures contribuer à nous mettre en mouvement pour la Cause du Christ.

DÉPARTEMENT ÉDITIONS ✹ DÉPARTEMENT ÉDITIONS ✹ DÉPARTEMENT ÉDITIONS ✹ DÉPART

L'URGENCE D'ÉCRIRE, HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN…

LES TRAITÉS CHRÉTIENS À LA NAISSANCE DE LA CAUSE

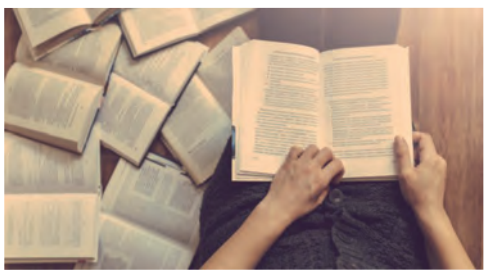
Pendant les années de la Première guerre mondiale qu'il a passées sur le navire Duguay-Trouin comme aumônier, Freddy Durrleman utilisait abondamment les traités de la Société Centrale d'Évangélisation. Ainsi il écrit à son épouse le 15 février 1916, après avoir distribué de la lecture aux blessés qui lui en demandaient « avec insistance » : « Je sens que tous ces traités [...] sont vraiment très bien et laissent des traces. »

Le navire-hôpital *Duguay-Trouin* sur lequel officia Freddy Durrleman

Devant cette demande importante il regrette la disparition des Éditions de Toulouse (Société des livres religieux de Toulouse fondée en 1832 et fermée en 1905). Et il se désole du relatif peu de monde qu'il peut toucher au travers d'une prédication ou d'une lecture biblique, au point de s'écrier : « Si nous savions, si nous pouvions faire connaître le protestantisme et l'Évangile à notre peuple… ». Son travail d'aumônerie à bord du bateau le conduit à utiliser tout son temps disponible pour lire et travailler à mettre en ordre ses idées, et le principe de produire lui-même des traités et de petits ouvrages mûrit avec assurance. À plusieurs reprises on lit dans son courrier à propos de tel ou tel sujet : « il faudrait vraiment écrire une brochure là-dessus… », « deux petits livres que j'aimerais publier… », etc. Il est tellement sollicité que pour expliquer ce qu'est le protestantisme il décide de faire trois prédications suivies, qu'il souhaite transformer plus tard en trois traités. Il écrit : « je ne vois pas le moyen de faire tout cela en un seul traité ».

C'est le 15 novembre 1916 que, dans ses lettres, Freddy Durrleman couche sur le papier la conviction à laquelle tous ces événements l'ont amené :

> *Qui sait si nous ne réussirions pas à mettre sur pied une sorte de Société d'Édition de brochures de propagande [...] et nous aurions ainsi tout de suite sous la main quelques manuscrits pour la lancer. J'ai l'obsession de cette Société. Il faut absolument faire quelque chose. J'ai dans l'esprit tout un programme de publications, de brochures, à lancer, et qui pourraient être vite faites. J'ai été réveillé plusieurs fois cette nuit par cette idée et je me demande si ce n'est pas Dieu qui me la met au cœur. J'ai l'intention de préparer un programme aussi précis que détaillé, de publications à faire, etc. De cette manière nous verrons s'il y a quelque chose à faire et l'on pourrait donner cela à quelques*



> *amis. Je vais m'y appliquer avec soin. L'heure est grave et propice avec l'arrêt de la Société d'Édition de Toulouse, et la suppression de la Société des Traités Religieux.*

Mais quel est donc le but que Freddy Durrleman veut atteindre avec ces traités ? Tout simplement il veut préparer, pousser, accompagner le changement que l'Évangile produit en l'être humain. Ce changement, c'est ce qui le motive :

> *Grande conférence dans le camp d'éclopés : 400 hommes, 4 infirmières. Je parle de la façon de résister à la tentation. Je suis*

Freddy Durrleman prêche en plein air dans les années 1920

L'URGENCE D'ÉCRIRE… (FIN)

passionné et enthousiaste, soutenu d'En-Haut : je stigmatise la traite des blanches et leurs complices les débauchés, je salue Florence Nightingale et les nègres présents, la Croix-Rouge d'origine chrétienne et protestante. Je parle du texte : « Et les disciples ne se lavent pas les mains… » Se laver les mains, est-ce bien de cela qu'il s'agit ? C'est se laver le cœur qu'il faut, car c'est de lui que procèdent les vols, meurtres, adultères… Je crois que du bien s'est fait. C'était magnifique de voir l'expression et l'attention de cette foule de soldats…
(6 décembre 1916, à Salonique)

Après avoir constaté les ravages de l'alcoolisme à bord, il lance une lutte anti-alcoolique qui porte bien vite du fruit, et sa réputation se répand au-delà du seul navire le *Duguay-Trouin*. Ainsi il met en

L'alcool voilà l'ennemi,
tableau coll. Armand Colin
par le Dr Galtier-Boissière, 1900

action sa conviction que l'Évangile change les cœurs et que ce changement produit des fruits tangibles, sa conviction que la vie spirituelle produit des résultats sociaux, et qu'il ne faut jamais les séparer l'un de l'autre car on ne saurait avoir de résultats sociaux durables si le cœur de l'homme n'est pas changé.

Lorsqu'en 1920 Freddy Durrleman lance « La Cause », c'est ce programme qu'il a dans le cœur et qu'il développera dans trois dimensions : les traités et tout le travail d'édition pour répandre la foi chrétienne et les idées du Protestantisme ; les « missions spéciales » qui incluront rapidement les œuvres sociales avec tout le travail auprès des aveugles, des enfants, et de tous ceux qu'il faut accompagner comme La Cause sait le faire ; et déjà dès le départ une conscience de travailler sur le long terme avec la création de l'école de service chrétien.

C'est ce travail que nous voulons poursuivre aujourd'hui, avec le même enthousiasme et la même volonté d'acclimater ce message à nos contemporains !

Matthieu Arnera
Directeur des Éditions

La conversion : notions bibliques

Après la Pentecôte à Jérusalem, Pierre rappelle les prophéties ayant annoncé le Messie. Après la guérison d'un homme boiteux, l'appel à la foi de Pierre est formulé en un double mot d'ordre : en grec, *metanoèsate* et *epistrepsate…* (Actes 3.19). Les traducteurs hésitent car deux verbes du registre de la *conversion* sont joints.

Le premier, *metanoeô,* et le substantif correspondant, *metanoia,* expriment un changement intérieur, profond, parfois traduit par *se repentir* (et *repentance*). C'est ce verbe qui ouvre la prédication de Jésus en Galilée, Matthieu 4.17 : « *metanoeite* car le règne des cieux est proche ! ». *Changez intérieurement, radicalement*, *changez de vie*…

Le second verbe, *epistrephô,* exprime un changement qui se traduit par des actes. Dans un sens concret, avec ou sans le préfixe *epi*, il peut signifier *se retourner, faire demi-tour*. C'est ce verbe *epistrephô* que les traducteurs de la Septante ont utilisé pour rendre l'idée de *revenir à Dieu*, afin d'être guéris et de vivre, par exemple Osée 6.1 : « *Allez, et revenons vers le Seigneur*… », en hébreu, le verbe *shûb.*

Au-delà de ce vocabulaire spécifique, la conversion, qu'elle soit conçue comme retour à Dieu ou détournement d'une vie passée afin de vivre avec Dieu une vie nouvelle, s'exprime aussi dans la Bible par de multiples images : Ézéchiel 11.19-20, *« Je mettrai en vous un souffle nouveau… »* ; Jérémie 4.3, *« Défrichez-vous un champ nouveau… »* ; Jésus dans son entretien avec Nicodème (Jean 3.3-8) : *« Amen, amen, je te dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut pas voir le règne de Dieu… ».* S'il ne naît pas *anôthen*, qui est un adverbe à double sens, *de nouveau* ou *d'en haut*, c'est-à-dire par l'Esprit. Ou encore le *vin nouveau* qui ne saurait être contenu dans de vieilles outres (Matthieu 9.17).

Changement intérieur ou changement de vie, repentance ou conversion, quelle que soit la traduction qu'on lui donne, cette nouveauté reste au cœur de la prédication de Paul qui appelle à accueillir un changement radical, *metanoia* (Romains 2.4). Jusqu'à devenir une *créature nouvelle dans le Christ* (2 Corinthiens 5.17).

Francine Leclerc, professeur de grec et d'hébreu, traductrice de la Bible

FONDATION LA CAUSE ✹ FONDATION LA CAUSE ✹ FONDATION LA CAUSE ✹ FONDATION

DE TOUTE MON INTELLIGENCE…

SURVOL HISTORIQUE DE L'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE

L'annonce de l'Évangile peut passer par l'exemple, le service, les émotions, le miraculeux, mais aussi s'adresser à la raison. C'est cette dernière forme d'évangélisation que l'on désigne sous le nom d'apologétique chrétienne. Il s'agit en fait d'une défense rationnelle des convictions auxquelles on adhère. Présente dès l'époque ancienne, l'apologétique chrétienne a accompagné, tout au long de l'Histoire, le développement de la théologie, dont elle constitue aujourd'hui l'une des branches.

La première démarche apologétique était à destination des païens. Elle apparaît dès le 2e siècle avec Aristide, Justin ou Tertullien. Son but était double. Tout d'abord, convaincre les autorités que le christianisme ne représentait pas un danger pour l'État et donc qu'il n'était pas nécessaire de le persécuter. Cela impliquait de combattre les nombreuses (fausses) rumeurs (« fakenews ») diffusées contre les chrétiens. Ceux-ci étaient accusés de se livrer à des orgies sexuelles, d'être cannibales ou de procéder à des sacrifices humains. Mais les intellectuels chrétiens se livraient aussi à une apologétique plus offensive contre les cultes païens. Ils dénonçaient les conséquences néfastes de certaines croyances ou pratiques traditionnelles, insistant au contraire sur la grande rigueur morale des chrétiens. Pour cela, les apologètes chrétiens reprenaient souvent des critiques déjà émises par certains philosophes grecs ou romains.

Au Moyen-Âge, l'Église latine a encouragé la création de chaires de langues orientales dans les universités. Le but était de former des missionnaires capables d'entrer en discussion avec les savants d'autres confessions ou d'autres religions. C'est ainsi que le Coran est traduit en latin et que plusieurs intellectuels, comme Pierre le Vénérable (env. 1092-1156) ou Raymond Lulle (env. 1232-1315), publient des traités dont le but est de démontrer la vérité du christianisme face au judaïsme et à l'islam.

À partir du 16e siècle, l'apologétique se développe considérablement dans le cadre des polémiques entre chrétiens. Nous

commémorerons cette année le 400e anniversaire de la mort de Philippe Duplessis-Mornay (1549-1623), l'un des plus célèbres apologètes réformés français, fondateur d'une académie à Saumur. Toutefois, à côté de ces conflits internes, l'apologétique chrétienne doit aussi faire face à l'émergence d'un courant « rationaliste », qui prétend justement, au nom de la raison humaine, rejeter les fondements du christianisme (inspiration de la Bible, historicité des miracles, etc.).

Ce courant rationaliste est renforcé dans les siècles suivants par des découvertes scientifiques (héliocentrisme, âge de la Terre, théorie de l'évolution, etc.) qui viennent progressivement remettre en question certaines conceptions traditionnelles sur lesquelles l'Église s'était jusque-là appuyée. Tandis que certains chrétiens tentent de combattre, par différents moyens, ces découvertes, d'autres entreprennent au contraire de démontrer que celles-ci ne remettent nullement en question la foi.

Si le christianisme ne doit pas être réduit à une pure spéculation intellectuelle, il n'est pas non plus possible de faire abstraction des questions qui se posent à l'intelligence humaine.

C'est en ce sens que l'apologétique a une place légitime au sein de la démarche, plus globale, d'annonce de l'Évangile. *Initiation protestante* et *Jésus et le Christianisme*, les deux plus importants livres de Freddy Durrleman — fondateur de La Cause —, procédaient de cette volonté d'articuler la foi chrétienne avec l'intelligence humaine comme bien d'autres actions de La Cause à cette époque.

Aujourd'hui, il est essentiel pour le christianisme de poursuivre ce témoignage de la foi par tous les canaux possibles, tant intellectuels que pragmatiques. Écrits, paroles, comportements et actions sont un tout en vue d'un témoignage crédible et pertinent de la foi chrétienne.

David Vincent
Doctorant
en histoire des religions
et anthropologie religieuse
à l'EPHE
Retrouvez David sur sa
chaîne YouTube @didascale

FONDATION LA CAUSE ✹ FONDATION LA CAUSE ✹ FONDATION LA CAUSE ✹ FONDATION

… DE TOUTE MA FORCE…

ÉVANGÉLISER PAR LES ŒUVRES SOCIALES

En tant que chrétien, les bonnes œuvres et l'évangélisation vont de pair. Jacques 2.26 dit bien : « Oui, sans le souffle, le corps est mort, de même aussi, sans les actes, la foi est morte. »

Et pourtant Paul dit (Éphésiens 2.9) : « Ce salut ne vient pas de vos actions à vous, donc personne ne peut se vanter ! »

Le dernier commandement que Jésus donne à ceux qui le suivent en Matthieu 28.19 est : « Allez chez tous les peuples pour que les gens deviennent mes disciples. Baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. » Il est clair que Jésus nous demande d'évangéliser, de gagner des âmes.

Alors que devons-nous faire ? Des bonnes actions, ou évangéliser par la parole seulement ? Mais en disant cela, j'ai presque déjà la réponse…

C'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre. Jésus nous met en garde contre les faux prophètes : « Vous les reconnaîtrez en voyant ce qu'ils font. On ne cueille pas du raisin sur des cactus ! On ne cueille pas des figues sur des plantes piquantes ! » (Matthieu 7.16. Lisez la suite jusqu'au v.20).

Inauguration d'un atelier de couture
Masohafa - Madagascar

Nous voyons tout le travail de sape contre l'Église et son message à chaque fois que ceux qui sont censés la représenter sont rattrapés par des scandales de toutes sortes. Mais, me direz-vous, la grâce existe aussi pour ces cas-là. Je crois à la grâce, au pardon et à la bonté de Dieu. Mais je crois aussi que les actions que nous sommes appelés à manifester en tant que chrétiens contribuent à apporter une odeur agréable dans le monde – pas toujours bien odorant – dans lequel nous vivons. Je crois que nous sommes appelés à être ces petites bougies qui luisent dans les ténèbres. Et ça passe par la parole mais aussi par les œuvres que nous produisons.

Ces bonnes actions nous précèdent, nous suivent, nous accompagnent. Ce sont elles que voient nos contemporains, notre entourage, nos proches. Par exemple, ceux qui ont des enfants savent à quel point ils sont rapides à relever nos failles et nos contradictions, la dichotomie totale entre ce qui est confessé par la bouche et ce qui est manifesté par les œuvres.

J'aime le verset de 1 Pierre 3.1. Sans m'attarder à la question de la relation homme - femme, je retiens la fin du verset qui dit : « Alors, même si votre mari ne croit pas à la parole de Dieu, il sera gagné à la foi par votre conduite, et cela, sans paroles. » Ça dit la puissance qu'il y a dans les actes que nous posons au quotidien et qui sont un témoignage vivant.

Je ne pense pas qu'il faille hiérarchiser entre les œuvres et l'annonce de l'Évangile. Les deux vont de pair comme lorsqu'on marche (si on est en bonne santé) : on avance une jambe, on la pose, on avance l'autre jambe, on la pose et ainsi de suite on va de l'avant. C'est une action à laquelle on ne réfléchit pas avant de l'entreprendre. On se déplace, on est en mouvement, on n'est pas statique, ça manifeste de la vie. De la même manière, les œuvres et l'évangélisation vont de pair. Il m'est difficile d'imaginer l'un sans autre.

Peut-être me direz-vous : « Nous ne sommes pas tous appelés à travailler dans les ONG, à faire du social ou du médico-social, ou à sauver des vies… » Je ne pense pas qu'il y ait un endroit privilégié pour faire de bonnes œuvres, ni qu'il y ait une quantité suffisante pour estimer avoir fait des bonnes œuvres.

Après avoir dit que le salut ne vient pas de nos actions, Paul ajoute : « Oui, c'est Dieu qui nous a faits. Il nous a créés dans le Christ Jésus pour que nous menions une vie riche en actions bonnes. Et ces actions, Dieu les a préparées pour que nous les fassions. » (Éphésiens 2.10)

Mais alors, comment reconnaître ces actions bonnes ? Dieu, qui les a préparées, nous en donne des indices à travers notre communion avec lui mais aussi à travers notre communion avec les frères et sœurs qui partagent le même engagement.

Certaines actions bonnes sont menées individuellement, dans notre vie quotidienne : comme on partage le pain quotidien, on partage les actions quotidiennes.

Ensuite, il y a les actions collectives dans lesquelles nous choisissons de nous inscrire avec notre communauté ou d'autres organisations pour mener des actions bonnes ensemble. Comme dit un proverbe africain : « Tout seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin. »

Les bonnes actions ne se mesurent

Bibliothèque de Tangaïna
Madagascar

pas quantitativement (« une action par jour »), mais relèvent d'un état d'esprit qui se traduit au quotidien, avec comme source Jésus, pour les chrétiens. Il peut y avoir d'autres sources qui ne se revendiquent pas de Christ et qui produisent des bonnes œuvres. En définitive, je pense qu'il faut toujours regarder le fruit produit sur la durée et voir de quoi ou de qui il relève. Car c'est une course de longue haleine qui se gagne aussi sur la durée, et ce jusqu'au bout.

« La personne qui est bonne tire le bien de son cœur qui est plein de bonnes choses. La personne qui est mauvaise tire le mal de son cœur qui est plein de mauvaises choses. Oui, ce qui remplit le cœur de quelqu'un, voilà ce qui sort de sa bouche. » (Luc 6.45). Et j'en dirai autant de ses œuvres !

Grâce Nkunda
Directrice du
Foyer de Grenelle
Mission Populaire
Évangélique

… DE TOUT MON CŒUR

LA CAUSE ET L'ART : QUE FAIRE DE L'ÉMOTION ?

« Lorsqu'on se sent remué, touché jusqu'au fond du cœur, touché par la divine Parole, on a hâte d'échapper à son attitude passive et de manifester sa foi, sa reconnaissance, par un *cri du cœur*, par un *hosannah* sorti tout frémissant de nos lèvres émues. »

C'est avec ces mots, publiés anonymement dans un ouvrage de 1922, que dès ses débuts La Cause soulignait l'importance de l'expression artistique de la foi, par la musique en particulier, et par tous les arts en général.

Musique, donc, avec la publication par La Cause de partitions, de disques puis de cassettes, et ensuite de CD.

Arts visuels ensuite puisque La Cause s'efforçait et s'efforce toujours de mettre en valeur l'image, surtout lorsqu'elle aide la compréhension du texte ou la connaissance de l'histoire. Les « projections lumineuses » étaient, dès les années 1920 - 1930, soit proposées par les collaborateurs de La Cause en déplacement pour telle ou telle conférence, soit envoyées à qui les demandait (vente ou location) pour renouveler l'intérêt des assemblées. Il s'agissait de plaques de verre reproduisant des gravures ou des œuvres d'art, souvent colorisées manuellement par des bénévoles, et qui pouvaient ainsi être projetées sur de grands écrans et commentées : un livret accompagnait les lots de plaques de verre pour guider les projectionnistes et organisateurs de ces manifestations. En 1931 La Cause propose même à la location un film muet : « La Vie de Martin Luther », soulignant son ouverture au 7e art lorsqu'il peut être utile à l'annonce de l'Évangile. De nos jours encore les Éditions La Cause proposent des films à la vente sur Luther, Zwingli, ou quelques spectacles filmés.

Quelques-uns des disques, partitions, planches d'œuvres couleur et ouvrages publiés par La Cause dans les années 1920-1930.

Le théâtre n'est pas en reste puisque là encore, dès ses débuts, La Cause publie un nombre non négligeable de pièces de théâtre aux sujets typiquement protestants, et organise même localement de nombreuses représentations. La pièce de Charles Dombre, « Le mot qui fut gravé », est jouée au moins 139 fois dans toute la France et en Suisse.

J'arrête là ce catalogue pour en venir au cœur de ce qui fait l'intérêt pour l'art à La Cause : celui-ci cherche à exprimer une émotion, et nous savons combien notre société aujourd'hui est submergée par les émotions. Nous sommes sans cesse entourés, sollicités par tout un tas d'expressions qui se veulent artistiques et qui cherchent à provoquer nos émotions, la plupart du temps pour entraîner actes d'achat ou d'adhésion à une idée quelconque. Il ne faut pas abandonner ce domaine, au contraire. C'est pourquoi à côté d'un langage intellectuel indispensable pour penser la foi, il est bon de continuer à utiliser et même promouvoir ce langage artistique de l'émotion qui provoque le mouvement, le changement, le déplacement. Il faut sans doute du discernement, mais aussi de l'audace pour refléter ce que l'art produit encore aujourd'hui, dans son perpétuel renouvellement, et qui est capable d'aider, de conduire et de participer à une pleine compréhension et une pleine appropriation du message de l'Évangile de Jésus-Christ dans nos vies.

C. S. Lewis écrivait : « Le monde n'a pas besoin de plus de littérature chrétienne. Ce dont il a besoin, c'est de plus de chrétiens qui écrivent de la bonne littérature ! »

On peut en dire autant de tout art, et l'appel est lancé !

Matthieu Arnera
Directeur de communication
et des Éditions La Cause

RGPD : La Fondation La Cause ne vend ni ne cède ses fichiers à aucun autre organisme. Les informations recueillies sont protégées et utilisées uniquement pour la gestion de vos inscriptions, vos abonnements et vos dons. Vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier ou supprimer en contactant : Matthieu Arnera, fondation@lacause.org, 69 avenue Ernest Jolly, 78955 Carrières-sous-Poissy, 01 39 70 60 52.

CONVERTIR SON REGARD DANS LE COUPLE

On nous avait prévenus avant de nous marier : aimer ça s'apprend. Nous en étions convaincus au moment de nous engager l'un envers l'autre pour la vie mais nous ne mesurions pas à quel point cet apprentissage allait nous transformer. Et si tout l'enjeu du couple était finalement de renoncer à ce que l'autre comble mon besoin d'être aimé ?

« Aimer, c'est essentiellement vouloir être aimé. » enseignait Jacques Lacan au cours de ses séminaires de psychanalyse, dénonçant dans l'amour un besoin narcissique insatiable. De fait, nos principales crises de couple ont

souvent coïncidé avec des attentes démesurées placées sur les épaules de l'un ou de l'autre. Comme si le conjoint était le joker de toutes nos déceptions relationnelles, tour à tour substitut d'amour maternel et/ou paternel, meilleur ami par défaut, confident remplaçant, auprès de qui on chercherait secours et réassurance (oui, je mérite d'être aimé). Un seul être vous aime, et tout est décuplé ?

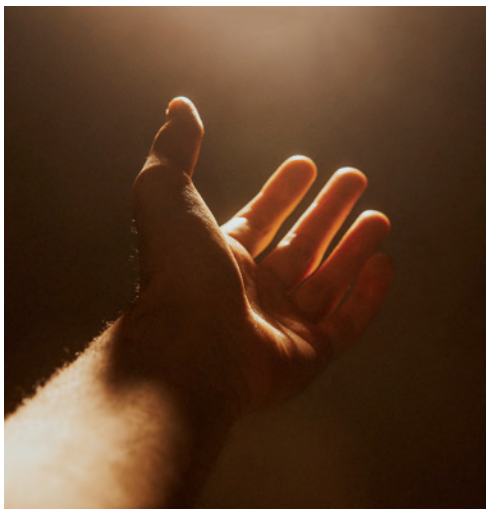
Sauf que le conjoint ne peut pas se démultiplier, son amour est limité. Quand l'un signifie à l'autre qu'il n'est pas capable de lui donner satisfaction soit il partira en quête d'un amour « doudou » qui

se complait dans la dépendance affective soit ils partiront ensemble en quête d'un amour plus grand qui défusionne sans désunir. Nous rejouons malgré nous l'échange entre Pierre et Jésus rapporté dans l'Évangile de Jean au chapitre 21 : m'aimes-tu d'un amour au-delà des limites ? Oui, je t'aime avec mes limites ; nous revenons à la charge, m'aimes-tu d'un amour au-delà des limites ? Oui, je t'aime avec mes limites ; et nous finissons par comprendre que cela dépasse notre conjoint, m'aimes-tu avec tes limites ? Oui, je t'aime avec mes limites.

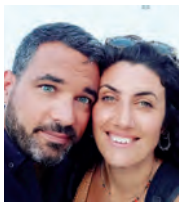
Les accepter, ces limites, cela prend du temps. Voir l'autre comme un tout réconforte. Être le tout de l'autre flatte l'égo. Mais ce n'est pas juste. Il nous aura fallu traverser plusieurs épreuves, nous confronter à des frères et sœurs en Christ au cours de retraites pour goûter à cet amour au-delà des

limites et comprendre que le grand amour auquel nous avions toujours aspiré, c'était l'amour en grand, celui de notre Père céleste (relire, à 2, Éphésiens 3.14-21).

Aimer en reconnaissant ses limites libère d'un poids qui ne nous revient pas. Je t'aime comme je peux, en me laissant modeler par le Seigneur certes, mais je ne peux pas t'aimer comme lui. Je fais signe vers l'Autre.



En plaçant cet amour plus grand que nous au centre de notre mariage, nos blessures s'assainissent et l'Esprit restaure les conséquences de nos relations brisées du passé. « L'âme sœur », c'est peut-être celle qui me donne ce sentiment de déjà-vu, lié à des scénarios de vie communs, souvent inconscients, mais qui m'invite à les identifier et à les dépasser ensemble. Alors, on entre dans la vocation du couple chrétien, aimer au-delà de l'égo et des frontières de notre duo, partager avec d'autres « âmes sœurs » la conversion de notre amour qui donne envie.



Lara et Jonathan Cordier
Amoureux, bénis, serviteurs

INFOS DE LA CAUSE ✹ INFOS DE LA CAUSE ✹ INFOS DE LA CAUSE ✹ INFOS DE LA CAUSE ✹ I

Pour tout renseignement : Fondation La Cause – 01 39 70 60 52 – www.lacause.org – fondation@lacause.org

DÉPARTEMENT HANDICAP VISUEL ✹ DÉPARTEMENT HANDICAP VISUEL ✹ DÉPARTEMENT

LANCEMENT RÉUSSI !

Le Tour de la Bible en 260 jours a démarré le 2 janvier, à 6h40, par la première lecture des premiers chapitres de la Bible…

Depuis, ce sont plus de 320 participants qui se relaient à 6h40, à 12h40 et à 21h40 pour écouter la lecture de la Bible pendant 20 minutes.

PLUSIEURS INNOVATIONS :

- Un plan de lecture équilibré : Ancien et Nouveau Testaments en même temps, lecture de quelques Proverbes chaque jour, et un Psaume par jour.
- Tout se fait en direct : une communauté se forme et s'encourage.
- Pour ceux qui le veulent, un temps de partage et de prière s'ensuit : chaque jour la surprise de nouvelles rencontres.
- Une traduction récente et pas encore lue ailleurs : la Nouvelle Français Courant, appréciée des lecteurs et des auditeurs.

QUELQUES CHIFFRES :

- 320 participants dont 46 lecteurs/lectrices (titulaires et remplaçants).
- Âge médian : 52 ans.
- Provenance : Pays-Bas, Suisse, Allemagne, Tunisie, Cameroun, Burundi, Belgique, République Démocratique du Congo, République Dominicaine, Ghana, Canada, Togo, Sénégal, Haïti, Mali, Luxembourg, Côte d'Ivoire, États-Unis, Burkina Faso, Italie, et bien sûr de toute la France.
- 29% se connectent à 6h40, 28% à 12h40 et 43% à 21h40.

QUELQUES ÉCHOS :

« *En tout cas, lecteur ou non, c'est avec bonheur que je participe à cette aventure !*

« *Merci aux lectrices de ce midi, lecture très vivante.*

« *La traduction est en effet très actuelle et agréable. Bravo pour votre choix.*

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire !

helene@lacause.org
01 39 70 60 52

PHILATÉLIE

Thierry Taillefer, bénévole de compétition, reçoit de votre part les timbres que vous nous envoyez, et les revend par le biais de son blog http://thierrytphilateliste.eklablog.com/

Ce travail de longue haleine (il faut décoller les timbres, les trier, les inventorier pour les proposer sur le site) est fait gratuitement par Thierry qui nous reverse l'intégralité des produits de ses ventes. Et ses dons cumulés à La Cause depuis 8 ans dépassent 21 000 € ! Alors nous adressons un immense merci à Thierry, et nous vous encourageons : si vous avez des timbres français oblitérés récents (depuis 2000), c'est ce qui se vent le plus, envoyez-les !

DÉPARTEMENT ENFANCE ✹

MISSION À MADAGASCAR

Toutes les nouvelles de la dernière mission de La Cause à Madagascar sont à retrouver sur notre site internet :

www.lacause.org/MissionMada2022

Fondation reconnue d'utilité publique
LA CAUSE

N° 513 : Janvier - Février - Mars 2023
Organe trimestriel de la *Fondation La Cause*
69 avenue Ernest Jolly 78955 Carrières-sous-Poissy
01 39 70 60 52 - fondation@lacause.org
www.lacause.org
Directeur de publication : Julien Coffinet
Abonnement : 4 € - Prix du numéro : 1 €
IBAN LBP : FR10 20041000 0157 5535 9F02 037
Suisse : La Cause, Bulle 18-1723-4
Imprimerie : Le Réveil, Épernay
Commission Paritaire n° 0926 G 86756

La Fondation La Cause est habilitée à recevoir des dons déductibles de l'impôt sur le revenu, pour 66 % de son montant, dans la limite de 20 % du revenu imposable, ainsi que des dons déductibles de l'Impôt sur la Fortune Immobilière (IFI), à hauteur de 75 % de son montant, dans la limite de 50 000 €. La Fondation La Cause est autorisée à recevoir des legs et donations dispensés des droits de mutation.